

DE VELOURS ET DE SOIE

L'essor de l'industrie textile à Moirans

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'économie moirannaise se partage entre agriculture et artisanat. Moirans est alors un bourg dynamique, dont l'activité agricole se déploie notamment autour de la culture céréalière et fruitière. Les fertiles plaines de l'Isère autorisent également la culture du chanvre qui fera vivre de nombreuses familles de tisserands aux Iles (lieux-dits le Gas Corday, les grandes Iles, Champchevallier, Les petits communaux, la Galifette, Montferalles...).

C'est avec cette culture du chanvre que débute l'histoire du tissage à Moirans.

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, le commerce des toiles du voironnais est florissant. Réputées internationalement, (la toile de Voiron était exportée dans les « Iles d'Amérique ») les toiles étaient embarquées sur l'Isère par les bateliers qui les descendaient sur le Rhône jusqu'au Port du Beaucaire. Aux environs de 1773, le transport sur terre est privilégié.

A partir du chanvre, on fabrique la toile des chemises et des draps de lit, des cordes de grosseur et de longueur variées, très résistantes (depuis les quelques fibres destinées à lier les sacs, jusqu'aux longes des chevaux, en passant par les voiles et cordages de la marine). De nombreuses familles moirannaises vivent alors de cette activité exercée à temps plein ou simplement l'hiver pour compléter un revenu agricole modeste.

1841 : 11 peigneurs de chanvre, 57 fileuses
1856 : 4 peigneurs de chanvre, 60 fileuses

La plante est mouillée (elle macère dans des « routoirs ») puis séchée, battue, peignée, filée. Le fil est ensuite lessivé, mis en bobines et tissé.

Toutes les femmes et les filles de la maison étaient occupées à filer à la quenouille ou le rouet.

Le chanvre a continué à être cultivé durant tout le XIX^e siècle mais il ne résistera ni à la concurrence des toiles de Flandres et d'Italie, ni au développement de la production de la soie et du coton (il atteindra son apogée aux environs de 1860). Peu à peu les fibres dites végétales sont supplantées par les fibres animales dont la soie. Néanmoins, la culture du chanvre a subsisté à Moirans jusqu'en 1945.

Les usines de Moirans naissent au cœur d'un réseau vaste et influent de la fabrique lyonnaise

Depuis le milieu du XVIIIe siècle toute la vie économique lyonnaise est articulée autour de la soie. Peu à peu, les industriels de la soie et du coton lyonnais étendent leur activité vers le Bas-Dauphiné qui offre à la fois une main d'œuvre rurale importante et des conditions géographiques adaptées.

En effet, la révolte des canuts de 1831 et 1834, oblige à recruter de nombreux paysans, généralement de petits exploitants bien au-delà de Lyon. C'est alors le développement d'une prospérité et d'un essor sans précédent de l'industrie textile dans la région. Les ouvriers travaillent à domicile pour un ou plusieurs patrons. Ce travail vient bien souvent en complément d'une activité agricole. La main d'œuvre féminine représente alors 71 % des effectifs (10 % d'enfants) en Isère en 1848.

Aux pénibles conditions de travail (les ouvrières conduisent plusieurs métiers à tisser) et aux longues heures passées à l'usine, se superpose très souvent une activité agricole.

Malgré la loi 1848 limitant à 12 heures la journée, les femmes passent souvent 15 heures debout devant leurs métiers, travaillant la nuit

Mais l'élément moteur du développement industriel dans la région (Papeteries, tuileries, industrie textile) est l'arrivée du chemin de fer et la présence de l'eau qui vont permettre d'apporter la force motrice nécessaire au fonctionnement des usines.

Manufactures, battoirs, taillanderies, tisserands s'établissent sur les anciens moulins banaux de Moirans, alimentés par une prise d'eau sur la Morge et le Canal des Moulins. On comptabilise 370 métiers à tisser à Moirans en 1850 (usines et particuliers compris).

En 1882, 700 personnes travaillent dans les deux usines de Moirans (Tissages Martin et Giraud)

Année	Effectifs
1882	- 350 ouvriers chez Bouvard Giraud - 350 ouvriers chez S. MARTIN
1906	202 personnes chez Bouvard et Cie
1914	650 ouvriers chez C. MARTIN
1932	650 ouvriers chez C. MARTIN

11 400 personnes dans le département fabriquent de la soie dans les manufactures (1872)

- 650 hommes
- 9200 femmes
- 1550 enfants

Peu à peu les métiers à domicile sont remplacés par les métiers mécaniques beaucoup plus productifs. Le marché du textile est florissant ; les tissus bon marchés, mélangés, les tissus de fantaisie (crêpe, gaze, mousselines) séduisent la clientèle avide de vêtements de luxe. On crée de nouvelles étoffes légères, robustes, on innove sans cesse.

Importance des usines et des métiers recensement sur 57 communes (1869-1891)

1869		1885		1891	
Usines	Métiers	Usines	Métiers	Usines	Métiers
77	8750	103	11911	100	15122

Cantons 1888

RIVES		TULLINS		VOIRON	
Etablissements	Métiers	Etablissements	Métiers	Etablissements	Métiers
7	1659	3	440	10	15840

Au début du XXe siècle, Moirans revêt une allure de petite « capitale » de l'industrie textile avec plus de 800 tisseuses et près de 1200 personnes au total employées dans les deux usines : les Soieries Martin et les Manufactures de velours et peluches (Bickert).

Le manque de main d'œuvre locale oblige les industriels à recruter du personnel bien au-delà des communes environnantes, dont de nombreuses jeunes filles, soumises à une discipline très rude, qui logent pendant la semaine dans des dortoirs aménagés très sommairement dans l'usine. De nombreux émigrés italiens et polonais viendront également renforcer les effectifs des tissages.